

**Une voix:** Ils savent que vous avez tort.

**Une voix:** C'est 42c. par mois.

**M. Whelan:** Les députés savent très bien qu'avec tous les autres avantages dont jouissent les citoyens âgés: le supplément, l'hospitalisation, les soins médicaux et dentaires, les lunettes et les médicaments, tous gratuits, ainsi que les appartements à loyer modique, et ainsi de suite, ceux qui peuvent prouver qu'ils sont dans le besoin sont les plus choyés de tous les citoyens âgés du monde. Je défie n'importe qui de prouver le contraire. Tout homme politique qui dit le contraire est coupable d'une infraction grave.

**Des voix:** Bravo!

• (1530)

**M. Whelan:** J'ajouterai, monsieur l'Orateur, que le comté d'Essex et la ville de Windsor—c'est-à-dire en gros la région que j'ai l'honneur de représenter à la Chambre—comptent, par habitant, plus de logements destinés aux vieillards que n'importe quelle autre partie du Canada. Bien sûr, le mérite en revient, dans une large mesure, aux municipalités, mais il ne faudrait quand même pas perdre de vue que le trésor fédéral a pris en charge au moins 95 p. 100 du financement de ces programmes. Dans bien des cas, l'Ontario, qui administre la Ontario Housing Corporation, voudrait s'attribuer le mérite exclusif de ces réalisations, comme si le gouvernement fédéral n'existait pas.

**Des voix:** C'est honteux!

**M. Whelan:** Le gouvernement provincial en question se prend pour un État à part.

**Une voix:** Quelle honte!

**M. Whelan:** Je tiens à souligner, monsieur l'Orateur, que la région que j'ai l'honneur de représenter est sans doute l'une des régions qui offrent le plus de diversités au Canada. C'est la partie la plus productive du Canada, tant au point de vue industriel qu'au point de vue agricole. Pour ce qui est de l'agriculture, je crois savoir qu'il n'y a, dans toute l'Amérique du Nord, qu'une seule région qui soit plus productive que la mienne, à savoir la région de San Jose Valley, en Californie. Pourtant, ces qualités ne signifient ni l'une ni l'autre, que ma région n'ait pas ses problèmes. J'ai déjà cité sa grande diversité. Je voudrais nommer quelques-uns des groupes qui y vivent et qui sont, je le répète, probablement les plus divers au Canada.

**M. Haidasz:** Et ils sont représentés par un des meilleurs députés.

**M. Whelan:** Le premier groupe, qui forme encore un élément important de notre population, comprend les Français, qui sont venus les premiers comme soldats et plus tard comme colons. Il y a eu ensuite les Irlandais, les Allemands, les Écossais, les Anglais; puis, sont venus les Italiens, les Slovaques, les Portugais, les Libanais, les Hongrois, les Polonais, les Hollandais, les Roumains, les Russes, les Grecs, les Yougoslaves, les Ukrainiens, les Lettons, les Lithuaniens, les Serbes et les Croates. Nous avons du monde de toutes les nationalités possibles, monsieur l'Orateur. Cette région a aussi été la première à offrir la liberté aux esclaves africains venant du pays qui se trouve au sud du nôtre.

**M. Haidasz:** Y a-t-il des conservateurs, là-bas?

**M. Whelan:** Ces gens sont venus en immigrants, parce que le Canada leur offrait la liberté, comme encore aujourd'hui. Il y a d'autres groupes que je devrais signaler, monsieur l'Orateur, je le sais bien. Nous avons des gens de toutes les origines et nous en sommes fiers, car ils sont la première cause de notre productivité. Ils apprécient la liberté et les possibilités qu'offre le Canada. Ils savent que l'on peut réussir si l'on est prêt à prendre un risque et à relever un défi, et ils le font chaque jour. De cette manière, ils profitent des possibilités que l'on trouve au Canada.

De plus, monsieur l'Orateur, ils s'adonnent à la production agricole, et ils sont très productifs. Ils ont apporté avec eux leurs talents et leur désir de créer et de produire. Cependant, monsieur l'Orateur, en dépit de toutes ces qualités, il faut nous souvenir d'une chose. Dans quelque partie du pays qu'ils habitent, que ce soit la ville de Windsor, le comté d'Essex ou ailleurs au Canada, ils veulent être justement récompensés de leur productivité. Vous vous demandez peut-être ce que je veux dire; je vais vous le dire. Dans le cas du travailleur, je parle d'une vie convenable pour lui-même, sa femme et sa famille, et pour le cultivateur, d'un revenu juste pour ce qu'il produit et ce qu'il investit, de sorte qu'il puisse gagner la même chose que son cousin de la ville. Dans les deux cas la productivité, que ce soit celle d'un travailleur urbain ou d'un agriculteur, doit amener un revenu. Même le Congrès du travail du Canada admet que les membres des syndicats ouvriers bien organisés ont pu faire face à la cherté de la vie, ce que n'ont pas pu faire, dans la plupart des cas, les travailleurs non syndiqués. Il en va de même dans l'agriculture. Quelques groupes s'en sont assez bien sortis, d'autres pas du tout, bien qu'ils aient été très efficaces en fait, tellement efficaces que bien souvent ils ont fait faillite.

Vous vous demandez peut-être comment est-ce possible. Citez des exemples, me demandera-t-on. Je vous le dirai, monsieur l'Orateur. Les aviculteurs sont un exemple typique. Voyez ce qui se passe. Combien de poulaillers vides y a-t-il? Nous pourrions facilement produire en un an deux fois la quantité d'œufs et plus que deux fois la quantité de viande de volaille nécessaire à notre consommation nationale, c'est ce qu'on m'a dit, et je n'ai aucune raison d'en douter. Nous savons, toutefois, qu'une surproduction de à 2 p. 100 suffit pour perturber le marché, comme cela s'est produit l'année dernière non seulement pour le porc, mais encore pour la volaille.

Je félicite le gouvernement, monsieur l'Orateur, pour l'aide qu'il accorde aux éleveurs de porcs ainsi qu'aux cultivateurs de blé destiné à la consommation nationale. On a reconnu que ces producteurs ont besoin d'aide s'ils doivent approvisionner en aliments de bonne qualité et à bon marché n'importe quel public consommateur au monde.

Parlons brièvement de certains producteurs dont on ne s'occupe pas tellement mais qui produisent autant. Permettez-moi de parler tout d'abord des producteurs de la denrée la plus nutritive au monde, de la denrée qui renferme plus de substances essentielles que toute autre denrée cultivée au monde. De quelle denrée s'agit-il, monsieur l'Orateur? Des grains de maïs. Au Canada, nous en produisons aujourd'hui plus de 100 millions de boisseaux. Il n'y a pas longtemps, nous n'en produisions que 30 à 40 millions de boisseaux. Nous n'en produisions alors pas assez pour notre propre consommation et le Canada en importait des États-Unis environ 20 millions de boisseaux par an. Même au cours de ces années, nous obtenions toujours entre \$1.50 et \$2 le boisseau. C'est ce qu'il en